



N° BLA/97 - 23 octobre 1976

L'ISLAM ET LA PAIX

M.A. Lahbabi

Conférence prononcée à la célébration du "Jour Mondial de la Paix", le 20/1/74 par Mohamed Aziz Lahbabi (Maroc). Extrait de "Bulletin" - Secrétariat pour les non-chrétiens, 1976, n° 32, Rome

La terre a toujours tremblé sous les pieds des hommes et cependant l'homme reste debout, non pas grâce à sa colonne vertébrale qui fait penser à un roseau, mais parce qu'il a su planter des roseaux pour s'en servir, avant de les remplacer, hélas, par des missiles, des bombes et autres sortes de sinistres jouets pour les grands et pour les petits. L'homme "roseau pensant". Cette comparaison s'avère aujourd'hui plus que jamais valable : du roseau, l'homme a la raideur ; il se dresse, comme lui, jaune, et dans un sentiment de solitude morose. La tête reste haute, mais le regard hagard. Le Ciel, tous les cieux, semblent abandonner l'homme. C'est la déréliction totale, dans un monde fissuré. Tous les peuples, faute de pouvoir chercher le bonheur, s'adonnent à la vaine recherche d'eux-mêmes. L'abandon est pesant, et rien aux horizons actuels ne laisse espérer quelque secours pour les hommes affolés.

Absurdité de la vie ? Oh que non ! C'est l'homme qui sème l'absurde dans sa vie ; il fait comme s'il comptait sur un quelconque Godot qui viendrait arranger les choses. Mais, en attendant Godot qui ne vient point, on s'énerve, on désespère, on voit tout en noir.

C'est ainsi que se présente la carte psychique de l'humanité "avancée". Les dimensions de cette carte s'étendent, hélas, de jour en jour sur l'ensemble des peuples ! Ainsi voit-on se constituer l'internationale des camés et des trafiquants de drogue, celle de l'alcoolisme et des alcooliques, comme se constituent les concurrences internationales entre les grandes puissances pour la fabrication des armes d'épouvante et pour le commerce légal, sacré et consacré de ces armes. Il y a aussi les mafias de toutes sortes ; des agences plus ou moins officieuses pour recruter des mercenaires et des commandos professionnels pour toute besogne...

L'éventail est immense et les exemples cités ne sont que des spécimens standards qu'on observe à l'œil nu.

Telle est la situation des sociétés d'avant-garde. Leur répercussion est néfaste sur le Tiers-Monde qui supporte déjà très mal ses propres malédictions.

Heureusement que dans cet océan mondial déchaîné, il y a des îlots qui résistent encore à la tempête. Ce sont des lieux d'où l'on observe et prévoit les orages, des havres pour une réflexion agissante qui engage dans la recherche des moyens de sauvegarde. De telles initiatives, il en faut beaucoup pour éveiller notre conscience et nous forcer à sublimer l'inquiétude en action conséquente afin que chacun de nous sache et dise : "la paix du monde dépend aussi de moi".

Dans le désolant et radical désespoir, il y a aussi des gens qui continuent à espérer parce qu'ils croient en l'homme, ce grain divin semé dans notre Terre et qui a semé les terres. Selon le Coran, cet Homme a été préféré à toutes les espèces créées.

Nous avons entendu ce matin "la conception évangélique de la Paix". Tout à l'heure on nous a entretenus sur "Les organismes internationaux et la paix". A ces voix autorisées, permettez à un musulman de vous exposer très brièvement le point de vue islamique sur la paix. Il ne s'agira pas d'un exposé dogmatique, doctrinal ; nous allons simplement essayer de circonscrire l'ambiance subjective où se forment les notions de guerre et de paix dans la pensée islamique, telle qu'elle se dégage des sources de première autorité, le Coran et la Sunna.

L'Islam est un ensemble de modes de se comporter et de se penser en rapport avec autrui, dans le monde, sous le regard omniprésent de Dieu qui est, comme dit le Coran "avec vous où que vous soyez" (LVII, 4). Vivre en musulman, c'est d'abord se saisir comme conscience incarnée et engagée dans le monde et tendue vers l'authenticité personnelle. Incarné, conscient et engagé, le musulman a charge de se transformer et de transformer le monde, en vue du Bien général. Maints versets coraniques nous apprennent que Dieu a créé l'homme et en a fait son "halîf" (= allié) dans le monde, et son lieutenant ("Khalîfa"). Nous lisons dans le chapitre XVII, verset 62 :

"N'est-ce pas Lui (Dieu) qui exauce le malheureux qui L'invoque, qui dissipe le mal et fait de vous les détenteurs de la terre ?".

Dans un autre chapitre (XXXV, verset 39), il est dit :

"Dieu connaît le mystère des cieux et de la terre.
Il connaît parfaitement le contenu des cœurs.
C'est Lui qui vous a choisis pour que vous soyez Ses lieutenants sur la terre"¹.

La paix est la sauvegarde de l'univers et de tout ce qui meuble cet univers. Cette charge est une "amânah", c'est-à-dire une mission confiée par Dieu à l'homme, Son lieutenant. La guerre étant abolition, haine destructrice, il en découle que l'homme qui fait, soutient, ou approuve la guerre trahit la mission que Dieu lui a confiée. Participer à une guerre, revient à s'ériger en ennemi de Dieu qui a créé le monde et les êtres. La guerre se présente ainsi comme une opposition radicale et une contradiction non dialectique absolue entre Dieu et Ses lieutenants indignes. Il y a une alternative pour le vrai musulman ; ou s'engager dans le camp de la paix pour être du "parti de Dieu" (h'izb-Allah), ou bien se renier. Un hadîth définit le musulman ainsi : "c'est celui qui laisse les autres en paix ; il ne fait de tort à personne, ni par la langue, ni par la main" ; aucune médisance ou nuisance, ni aucun combat, viol, vol, ou tout ce que peut entreprendre la main, c'est-à-dire la force physique. Pour être digne de la lieutenance de Dieu, il faut de la pureté dans l'intention et dans les actes.

C'est ce qu'affirme ce verset :

"Certes, dans les Psaumes, après l'édification ;
Nous avons écrit que les purs parmi Nos serviteurs hériteront de la terre" (ch. XXI, 105).

Dans une invocation adressée à Dieu, Abraham dit :

"Mon Seigneur !
Accorde-moi la sagesse
et place-moi au nombre des justes.
Crée en moi une langue qui énonce la Vérité pour les générations futures.
(...)
Ne me fais pas honte
le jour où ni les richesses, ni les enfants ne peuvent apporter de secours
sauf pour ceux qui iront à Dieu
avec un cœur pur" (XXVI, 89).

Chers amis,

¹ Cf. Aussi : VII, 74 ; X, 14 et 73 ; XXVII, 62 ; XXIV, 55.

Sans doute avez-vous remarqué que je ne vous ai pas salués au début de cet exposé. Eh bien, puisqu'il n'est jamais trop tard pour bien faire : "Assalâmu 'alaykum !". C'est la salutation consacrée en Islam. Elle signifie mot à mot : "Que le salut soit sur vous !", ou "Que la paix soit sur vous !".

Ce n'est point une pure formule de politesse, mais l'expression d'une obligation religieuse : chacun doit saluer, non pas seulement ceux qu'il connaît, mais tous ceux qu'il rencontre. Il y a des règles précises à ce sujet : c'est à celui qui entre dans un lieu de saluer le premier ; de même celui qui se trouve sur une monture est tenu de saluer le premier. Après la salutation, par "assalâmu 'alaykum", le, ou les salués doivent répondre par "wa 'alaykum assalâm" (= et sur vous (aussi) le salut").

Voici ce que dit, à ce propos, le Coran :

"N'entrez point dans des demeures autres que vos demeures avant de vous faire admettre et d'avoir salué leurs habitants" (XXIV, 27).

Dans le même chapitre, verset 61 :

"Quand vous pénétrez dans des demeures,
adressez-vous mutuellement une salutation venue de Dieu bénie
et excellente".

Lorsqu'on vous salue, il est bon d'agrémenter la réponse par quelques formules aimables. En voici la formule modèle : "Wa 'alaykum assalâm wa rahmatu allahi wa barakâtuhu" (et pour vous le salut de Dieu, sa clémence et sa bénédiction).

C'est d'ailleurs le Coran qui le recommande (IV, 86) :

"Quand une salutation courtoise vous est adressée,
saluez par une plus belle encore,
ou rendez-la simplement.
Dieu tient compte de tout".

Que veut dire exactement "salâm" ?

- Le mot a plusieurs acceptions dont les plus importantes sont : Paix (dans les divers sens : quiétude, repos de l'âme,...).
- C'est aussi Salut, c'est-à-dire le fait d'échapper aux divers dangers de la vie : (maladies, torts, guerres, toutes les calamités,...).
- Un troisième sens : épargner les supplices de l'Autre Monde (le salut de l'âme).

Comme on le voit, ces divers sens se rejoignent et se complètent. C'est ce que semble résumer la définition qu'en donne un auteur du XIV^e siècle, Al-Djurdjanî (in *At-ta'rifâ*) :

"As-salam, dit-il, quand l'âme s'éloigne des souffrances des deux mondes"
(*At-ta'rifât*).

Y a-t-il pire souffrance que la guerre ? Ainsi, quand je vous dis "assalâm 'alaykum", je vous souhaite en fin de compte, d'être dans le camp de la paix, de ne pas connaître la guerre avec soi ou avec les autres ; je vous souhaite, en d'autres termes, la concorde avec autrui et la sérénité en vous-même.

Le récit que fait le Coran du sacrifice d'Abraham (XXXVII, 109) se termine par : "salâm 'ala Ibrâhîm" que R. Blachère traduit par "salut sur Abraham !" et que Denise Masson rend par "Paix sur Abraham !".

Lorsqu'on entre dans un cimetière, avant de commencer les prières, on prononce, comme le faisait le Prophète Mohammed, le Salâm...

Dans le Paradis, les bienheureux seront accueillis par le mot "Salâm" (XIV, 23).

Un autre verset affirme :

"Entrez-là en paix !
Voici le jour de l'éternité" (L, 34).

Ainsi, le vocable "paix" est ancré dans le vocabulaire le plus usuel ; on salue avec des vœux de paix ; en entrant dans un lieu ou en entamant une conversation on prononce le salâm ; on le répète au départ ; on le dit à ceux qu'on connaît, comme à ceux qu'on rencontre pour la première fois. Salâm est le maître-mot qui ouvre un dialogue, ou clôt une rencontre. Par le salâm on se restitue dans la confiance réciproque et dans la joie de vivre. Le "salâm", c'est la paix du cœur. C'est un "djhâd" continu.

A propos de ce dernier temps, nous nous imposons une petite pause. Certains se plaisent à traduire "djhâd" par "guerre sainte". C'est là une aberration.

Comment peut-on concevoir la "sainteté" de la guerre dans une religion qui introduit à la communication interhumaine par "Salam", dans sa double acception (salut et paix ? Le mot "islam" lui-même dérive de la racine qui a donné "salâm" (= salut, paix, bonne santé, calme,...). Le mot djhâd, lui, vient de "djuh" qui signifie effort, tant physique que moral. Un soir, au retour d'une victoire sur leurs adversaires idolâtres, les Musulmans manifestèrent une certaine satisfaction. Mohammed leur lança : "Nous revenons du djhâd mineur, pour entreprendre le vrai djhâd, celui de l'âme". Le mal est aussi en chacun de nous, et chacun est appelé à le combattre. Ce combat pour la maîtrise de nos mauvais penchants est une ascèse préalable à tout combat engagé au service de la vérité et du bien. Celui qui n'a pas réussi à établir en lui-même la paix du cœur, qui n'est pas arrivé à intérioriser l'idéal pour lequel on mène le djhâd, ne saurait assumer avec pureté et succès une tâche valable, quelle qu'elle soit. Le djhâd vécu, intérieurement, conditionne les situations objectives pour toute entreprise.

La paix subjective obtenue par le "djhâd annafs" (la lutte engagée contre soi-même) donne la sérénité, et celle-ci conduit à la concorde. A ce stade, on vit la paix et l'admet comme concorde universalisée et universalisable, comme concorde allant de soi. La paix c'est la normalité, alors que la guerre c'est l'accident qui perd sa contingence et germe dans des cœurs vides.

Il y a une autre raison de condamner la traduction de "djhâd" par "guerre sainte".

L'Islam est religion de la "rah'mah" (qu'on rendrait par : charité, amour, miséricorde, clémence, bienveillance et générosité dans tous les sens de ce dernier mot). Il s'agit de la racine "R. H'. M. " qui a donné aussi "rah'im" (utérus de la femme, entrailles maternelles). La rah'mah n'exprime pas seulement les sentiments intérieurs de pitié, de sympathie ou d'amour ; c'est plus fort, parce que plus profond : la "rah'mah" relève des liens émotionnels qui montent du tréfonds de la nature humaine, des entrailles maternelles où le futur bébé et sa maman ne font qu'un. C'est cette "rah'mah" qui fonde l'éthique islamique. Dieu dit dans le Coran : "Ma rah'mah s'étend à toute chose" (VII, 156) et bien entendu, l'homme en est le premier bénéficiaire (CIV, 29).

L'objet de la "rah'mah", c'est tout être vivant, fut-il humain ou animal. Selon un "hadîth" (dire du Prophète) : "charité pour tout être doué de sensibilité". Dans un autre haddîth : "les miséricordieux, Dieu leur accorde sa rahmah. Exercez la rah'mah envers ceux qui sont sur cette terre, elle sera exercée envers vous par Celui qui est au Ciel".

Il nous a semblé nécessaire de dissiper l'équivoque qui plane sur la notion de djhâd. Nous sommes loin du sens de "la sale guerre" ou de "la guerre sainte". "Djhâd", comme l'indique la racine du mot, "effort", et effort est ici à prendre dans un sens favorable. En effet, de "djhâd" dérive "idjitiâd" (= du bon travail, avancement, progrès). Donc, le "djhâd", même pris dans le sens de conflit, c'est toujours un conflit engagé pour progresser, pour faire mieux. En axant le "djhâd" sur la "rah'mah" et sur la concorde, le salâm entre les hommes et entre les peuples trouve ses assises éthiques et psychiques.

Écoutons ces recommandations coraniques :

"O vous qui croyez,
ne mangez pas vos biens entre vous,
en vanité, en jeux de hasard et en ostentation. (...)

Ne vous entre-tuez pas
Dieu est miséricordieux envers vous" (VI, 29).

Dieu accorde sa miséricorde (sa rah'mah) à ceux qui ne gaspillent pas les richesses de la terre inutilement, qui ne tuent pas leurs semblables et qui ne risquent pas les biens dans les jeux de hasard ; car gagner dans les jeux, c'est compter sur le hasard et non sur le "djuhd", l'effort personnel.

Le "djihâd", avons-nous dit, est effort progressif, tension vers l'amélioration intérieure et extérieure de l'homme. C'est tout le contraire de la guerre destructrice des personnes, de leurs œuvres et du monde. Le "djihâd", c'est d'abord une quête sur soi et une conquête de soi ; donc combat contre l'animalité et les forces aveugles de la nature. Défendre la paix revient à dire : faire le djihâd contre ceux qui mettent en danger les acquisitions que l'Homme a réalisées au cours de l'Histoire, qu'il s'agisse des acquisitions matérielles ou morales (dignité, égalité, liberté(s)...).

Dès lors, s'engagent dans le djihâd tous ceux qui déclarent la guerre à la pauvreté, à l'exploitation de certains groupes par d'autres, à l'orgueil du prestige, au chauvinisme... Dans ce programme, le rôle de la communauté musulmane a été bien précisé par le Coran : témoigner.

Nous lisons dans le chapitre II, verset 143 :

"Nous avons fait de vous une communauté ("umma") intermédiaire,
afin que vous serviez de témoins vis-à-vis des hommes
et que le Prophète-Envoyé soit témoin à votre égard".

Les Musulmans ne sauraient accomplir leur rôle de "témoins" sans un préalable engagement pour la promotion de la société humaine.

Écoutons :

"Vous ordonnez ce qui est convenable
vous interdisez ce qui est blâmable
et vous croyez en Dieu" (III, 110).

Chers amis,

La paix ne saurait se définir négativement. Lorsqu'on affirme que "la paix est l'absence de la guerre", ne fait-on pas comme si cette dernière passait pour l'état normal de toute vie sociale ? La guerre permanente n'est pas une fatalité à admettre comme on admet un axiome mathématique. Sa permanence n'est pas aussi certaine qu'on le laisse croire. Affirmation que la paix "est l'absence de la guerre" présuppose une évidence qui, elle, est absente. Rien ne nous permet de recevoir la permanence de la guerre pour vraie.

Le postulat de la guerre-fatalité constitue une anomalie mentale que seule l'infinie bêtise des hommes "mythise" et confirme. Le véritable axiome serait plutôt la paix est le mode existentiel pour l'humanité. Sur cette certitude se fondent des éthiques et des axiologies. Pourrait-on concevoir et respecter, en temps de guerre chronique, l'égalité, le droit, la justice, le devoir, la charité, les libertés, etc. ? Absolument impossible. Les vertus ne se conçoivent pas quand l'humanité défigurée patauge dans l'implacable désordre du dedans et du dehors. La guerre est un non-sens, l'anti-sens de la nature humaine.

La notion du sacré donne le cadre psychologique où s'ébauchent les notions de concorde et d'engagement global et général à l'échelle universelle.

"Qui vole l'oeuf, vole le boeuf", dit le proverbe ; on pourrait ajouter : "qui incendie des vignobles ou brûle du café pour le maintien des prix mondiaux, est capable de brûler les consommateurs du raisin et du café". En arabe, les objets à valeur utilitaire s'appellent "ni'am Allah" (les bienfaits de Dieu) :

"Si vous comptez les bienfaits de Dieu,
vous ne sauriez les dénombrer Dieu est celui qui pardonne.
Il est miséricordieux" (XVI, 18).

Détruire ces ni'am, c'est porter atteinte aux intérêts de l'humanité, car, selon le Coran, Dieu a créé en faveur des hommes, tout ce qui est sur la terre.

Les mass-media participent activement à la désacralisation du monde. On gaspille les objets de consommation par mode et "démode" (ou démodage), pour aboutir à gaspiller les valeurs humaines. Plus rien n'est pris au sérieux, y compris la vie humaine. Nos guerres modernes sont plus perfectionnées, plus meurtrières et, hélas, moins circonscrites géographiquement. Le jeu des concurrences et des alliances favorise la transformation d'une étincelle en explosion, d'un conflit local ou régional en guerre mondiale. Les dangers augmentent et beaucoup de gens par le monde s'en exaltent. Les grands, comme les petits, ont peur, mais tous jouent au "mahboul s'en va-t-en guerre !". Ce drame panique a été engendré par le rendez-vous manqué avec nous-même, par l'absence d'une vie intérieure, par le vide laissé par la transcendance. Le pur tête-à-tête avec la vie extérieure appauvrit la personne et l'ouvre à la peur, à toutes les peurs. Nécessité urgente de réviser les assises morales et psychologiques de la société actuelle ; une remise en question en vue de dépassement ; un retour aux sources avec des yeux neufs. C'est ce que les prospectivistes semblent négliger dans leurs explorations du futur. Nous voudrions un "demainisme" qui engloberait la prospective vivifiée du dedans par une tension vers une sorte de transcendance : il s'agit d'une orientation nouvelle qui nous réapprendra à sentir, à intuitionner, à raisonner et à nous comporter, plus que d'une simple méthode scientifique de prévoir. Ceux qui, au nom de la seule "objectivité" ou de la "logique" et uniquement du "rationalisme", ont cherché à sauver l'homme, ont perdu l'humain. Couper les racines à l'esprit ne désaliène pas les peuples, au contraire... Nous observons le grandiose spectacle désolant de certaines masses occidentales comblées matériellement, mais si angoissées !...

Comment en sortir ?

La technologie et la science ont besoin d'un souffle nouveau afin qu'elles se remettent sur l'orbite normale en direction de l'humain. Retrouver la foi en l'homme, lui-même renouvelé. Car, comme dit le Coran :

"Dieu ne modifie rien en un peuple
avant que celui-ci ait modifié ce qui est en lui-même" (XII, 11).

Une telle modification se présente comme une révolution à l'intérieur de chaque personne et de chaque peuple. Cela exige que les "moslih'in" (les réformateurs, chefs spirituels, maîtres à penser, dirigeants politiques et syndicaux) veillent toujours à faire coïncider les paroles avec les actes. La démagogie, l'hypocrisie ont été, et restent, les pires obstacles sur les chemins du progrès moral. Dans l'Islam, les deux péchés cardinaux sont le fait d'associer à Dieu des parèdres (andâd) et l'hypocrisie :

Les versets suivants sont dans le chapitre IV :

"Dieu ne pardonne pas qu'il Lui soit donné des associés,
alors qu'Il pardonne, à qui Il veut,
les péchés autres que celui-là" (48).

Le verset 145 affirme que :

"Les hypocrites seront au fond de l'abîme du Feu.
Tu ne leur trouveras point de défenseur" (145).

La foi "îmân" se définit "qawlun wa'amal" (union intime du dire et de l'agir). C'est dans et par l'agir que se réalise la foi. Ainsi le Coran distingue la conversion verbale à l'Islam, de la foi vécue :

"Les Bédouins ont dit :
Nous croyons. Dis-leur :
Vous ne croyez pas ; mais dites :
Nous nous sommes (seulement) convertis à l'Islam,
la foi n'ayant pas encore pénétré vos cœurs" (XLIX, 14).

En effet, l'Islam selon le cœur, intériorisé, devenu plénitude de notre être et force de communication avec Dieu et avec ses créatures par les bonnes actions, est le seul Islam véritable. C'est ce qu'affirme le verset 112 du chapitre II :

"Accomplissez la prière et donnez l'aumône.
Tout bien que vous aurez fait (dans ce monde)
vous le retrouverez auprès de Dieu.
Dieu est clairvoyant sur ce que vous faites".

Les actes qui nous éloignent de nos semblables, nous éloignent, du même coup de Dieu, et ceux qui nous rapprochent d'eux, nous rapprochent du Seigneur.

Méditons ce hadîth qudsî où Dieu s'adresse aux hommes :

"O mes serviteurs !
Il n'y a (pour faire votre salut) que vos actes, dont Je tiens compte pour vous.
Je vous récompense d'après eux.
Ainsi, celui qui trouve du bien, qu'il loue Dieu,
et celui qui trouve autre chose, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même"
(d'après le recueil de Muslim).

Les bonnes actions, comme d'ailleurs les mauvaises, n'ont pas de limites. C'est ce qui semble se comprendre du hadîth qudsî suivant :

"Mon serviteur ne cessera de s'approcher de Moi par des pratiques surrogatoires, jusqu'à ce que Je l'aimerai et, lorsque Je l'aimerai, Je deviendrai l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main par laquelle il empoigne et le pied dont il use pour marcher. Et s'il Me sollicite. Je lui accorderai ma faveur, et s'il implore Ma protection, Je le protégerai" (d'après le recueil d'Al-Bukharî).

Ce sont là des potentialités d'énergie spirituelle à bien exploiter pour la concorde universelle, dans le djihâd contre la guerre, les guerres. Défendre la paix c'est plaider pour l'Homme, chef-d'œuvre parmi les créatures de Dieu. Cependant, l'Homme ne s'épanouit, n'est lui-même que dégagé de la peur, protégé contre la guerre, les exploitations, l'iniquité et les tyrannies de toutes sortes. L'homme s'humanise, s'accomplit dans un monde en paix, ce monde qui est l'englobant de la vie des hommes. De là le caractère sacré du monde. Sacré, il l'est aussi parce que œuvre de Dieu, et parce qu'il est en partie œuvre de l'Homme, cet être que Dieu a investi de Sa lieutenance et en a fait l'être noble de l'univers, plus noble que les anges eux-mêmes (cf. le récit d'Adam avec les Anges, dans le Coran).

Cette haute dignité vient à l'homme de son statut ontologico-éthique : l'âme est une émanation du souffle divin, et le corps, de par son adhésion intime à l'âme, se sacralise. Le corps humain n'est pas un corps quelconque, une "chose" ; il est objet-sujet, partie d'une totalité sacrée. C'est le support de la dignité et des valeurs qui s'attachent à la personne.

Chers amis,

Nous avons essayé de dégager les lignes de force pour une conception islamique de la paix. Il semble que, pour l'essentiel, on a trouvé les mêmes éléments qui sous-tendent la conception chrétienne et l'idéal des organismes internationaux. Aussi, toutes les bonnes volontés sentent l'exigence d'une action commune : transformer, ensemble, notre monde brisé. Cette grande aspiration universelle nécessite une dimension primordiale, la transcendance. Sans cette transcendance, ni les liens géographiques et historiques, ni la race, ni le patriotisme, ne peuvent triompher des obstacles.

Et, pour conclure, méditons ensemble ce texte connu sous le nom de Sermon d'adieu que Mohammed prononça à Arafat, lors de son dernier pèlerinage avant sa mort :

(Personnalisme musulman, p. 8, Paris, P. U. F.).

par le Docteur Mohamed Aziz Lahbabi



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74